

Variété

AIN-KAREM

LE PAYS DE SAINT JEAN-BAPTISTE



RIEN de plus charmant que le petit village d'*Ain-Karem* perché sur la montagne.

Par groupes de trois ou quatre, ses maisonnettes descendent jusqu'à mi-côte, dans la verdure, baignées par la belle lumière du soleil levant ; elles sont entourées de potagers cultivés et de jardins en fleurs ; elles regardent la

vallée de Karem, qui s'allonge entre les collines et se perd au loin.

L'air qu'on y respire a des senteurs balsamiques ; quelques sources d'eau vive l'arrosent et y maintiennent une fraîcheur continuelle. Une de ces sources alimente la plus grande fontaine de la ville : un arbre imposant l'abrite, et elle coule, avec un gai bouillonnement dans deux ou trois conques de roches naturelles ; là, on voit arriver les femmes, si jolies et si fines, d'*Ain-Karem*, venant chercher leur provision d'eau et laver leur linge.

Petites, sveltes, avec un visage mince et doré sous des cheveux noirs, une bouche mignonne, semblable à une fleur pourprée, des pieds et des mains minuscules, elles sont vêtues de laine bleu sombre et portent sur la tête un diadème noir, auquel sont attachées les monnaies d'or et d'argent qui composent leur dot ; puis sur cet édifice métallique est jeté un grand mouchoir, dont l'ourlet est brodé d'étranges dessins rouges et bleus.

Quelquefois, elles tiennent dans leurs bras un petit enfant brun et maigre, et elles le cachent dans leur mante, où il rit à pleines dents.

Ain-Karem, donc, occupe une situation exquise, à l'abri des vents chauds ou froids. L'air y est très pur et l'eau limpide — ce qui est un trésor en Palestine — les femmes y sont séduisantes et les hommes laborieux.